or, comment mieux atteindre ce but qu'en donnant au Sacrement la vertu de rendre plus ardents les élans de l'amour, plus ferventes les effusions de la dévotion? — La production de la joie convient en outre à la nature de l'Eucharistie, qui est de nourrir, attendu qu'il est de l'essence de toute alimentation saine de réjouir celui qui la prend. — Elle appartient enfin à ce sacrement en vertu de Celui qu'il contient, qui est la joie substantielle et la béatitude infinie elle-même. Et cette raison est d'une puissance victorieuse. Car enfin si Dieu est la béatitude absolue et la source première et nécessaire de tout bonheur pour l'âme humaine; si ce Dieu est réellement contenu dans le sacrement dont nous nourrissons nos âmes (et qui pourrait en douter), peut-il être possible que la communion n'ait pas pour effet nécessaire de produire la joie et de rendre heureux (1)?”

En ravivant ainsi notre foi, aimons à répéter ces paroles que nous chantons si souvent au pied de l'adorable Sacrement: *Panem de celo præstitisti eis omne delectamentum in se habentem*; et voyons vraiment réalisées, dans les ivresses d'une bonne Communion, les deux paroles prophétiques de nos saints Livres: “Vous avez eu soin, Seigneur, de préparer même pour le pauvre ici-bas un aliment rempli de douceur infinie: *Parasti in dulcedine tua pauperi Deus*. (2). — Le pain de Dieu est un pain savoureux, les rois eux-mêmes y trouveront leurs plus chers délices: *Pinguis est panis ejus et præbebit delicias regibus* (3).” — “La joie apportée par la Communion est la plus belle démonstration de la présence de Dieu dans l'Eucharistie. Notre-Seigneur se démontre en se faisant sentir: “Celui qui m'aime, je viendrai en lui et “je me manifesterai à lui.” Notre-Seigneur se manifeste par la joie qui l'accompagne toujours (4).”

II. — ACTION DE GRACES.

Votre admiration se transformera vite en action de grâces en méditant quelle puissance a la communion sur les causes de la joie.

(1) Suarez, q. LXIX' — (2) Ps. LXVII. — (3) Gen., c. XLIX.

(4) Vén. P. Eymard: *La Communion remède à notre tristesse* (2me Sér.)